

## ÉDITO Par Olivier le Bussy *L'Union doit laisser une deuxième chance à Londres*

Les trente-trois mois chahutés qui ont suivi le référendum sur le Brexit vous ont plu ? Vous en voulez encore ? Vous allez être servis. Trente-trois mois après avoir décidé de quitter l'Union européenne, le Royaume-Uni reste coincé sur le pas de la porte, indécis quant à la manière dont il veut sortir de la Maison Europe. Les députés de la Chambre des Communes ont dit mercredi soir qu'ils refusaient un départ avec fracas, qui provoquerait un chaos économique, politique, juridique, mais aussi humain, aussi bien au Royaume-Uni que dans le reste de l'Union européenne. Ils ne sont pas pour autant prêts à accepter l'accord de retrait passé par leur gouvernement avec les autres États membres. Il n'y a pas plus d'unanimité outre-Manche pour organiser un référendum ou pour renoncer à ce projet de retrait et rester dans l'Union.

La suite coule de source: les députés britanniques ont prié la Première ministre Theresa May de demander un report de la date du Brexit aux autres chefs d'État et de gouvernement de l'Union. Les Vingt-sept sont las, et c'est peu dire, du cirque du Brexit, auquel ils n'avaient, à l'origine, aucune envie de participer. Ils sont fatigués des demandes irréalistes des Britanniques, des lignes rouges contradictoires, des plans alternatifs voués à l'échec. Ils sont abasourdis de constater le stupéfiant état de délabrement du paysage politique britannique.

Il serait tentant de tirer la prise. De mettre fin à ce qui ressemble, hélas, à une farce. Le devoir des dirigeants européens est cependant de tendre la main à leur partenaire britannique. Parce qu'un *no deal* serait le plus dangereux et le plus coûteux des scénarios, pour les entreprises, pour les personnes, pour la paix en Irlande du Nord. Mais aussi parce que l'idée qui sous-tend le projet européen est la solidarité des membres qui la composent. L'Union doit donner au Royaume-Uni la chance et le temps de reprendre ses esprits pour qu'il puisse trouver la solution au problème qu'il a lui-même causé.